

toine, qu'il n'y a plus que cela dans le monde ; quand pour remplir ses pages, il irait découper dans d'autres revues de flamboyants articles, faits pour piquer la curiosité, ou écrits souvent par des mondains qui essaient de mettre au bout de leur plume une piété mal assurée, étrange, insaisissable, romanesque enfin ; quand il parsèmerait chacune de ses livraisons de belles photogravures en couleur couvrant des pages entières ; quand enfin, il donnerait une prime par mois à ses abonnés, le MESSAGER en serait-il plus l'organe de la dévotion à saint Antoine ? serions-nous plus avancé ? l'argent du pain des pauvres serait-il mieux employé ? L'abonnement serait-il plus à la portée des petites bourses ? Non. Il y a assez d'autres revues belles et grandes, assez de revues de luxe, offrant beaucoup de matière à lire sur beaucoup de sujets divers. Les amateurs ont donc de quoi se satisfaire ; mais qu'on laisse à notre petit MESSAGER son rôle humble et effacé. Nous nous efforcerons de le lui conserver.

Ce que nous voudrions y mettre c'est une piété tendre et profonde, un abandon complet à la sainte volonté de Dieu, un profond et vrai sentiment chrétien et particulièrement une confiance sans bornes au bon saint Antoine de Padoue. Si nous y réussissions, tous nos vœux seraient comblés.

Va donc, petit MESSAGER DE SAINT-ANTOINE ; va chez le riche, va surtout chez le pauvre. Si tu n'as pas toujours la place d'honneur chez le premier, tu l'auras chez le second, et si tu portes la moindre consolation à ceux qui pleurent le moindre soulagement à ceux qui souffrent, en mettant dans leur cœur l'espérance et sur leurs lèvres la prière, sois heureux ; tu as remporté le plus beau des succès ; tu as rapproché une âme de Dieu.

Tu continueras donc à propager humblement, mais de toutes tes forces, la dévotion au grand Thaumaturge ; tu raconteras simplement les merveilles